

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un journaliste qui devient conteur et romancier Honoré Beaugrand père de Jeanne la Fileuse

Adrien Thério

Number 20, Winter 1980–1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40339ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thério, A. (1980). Un journaliste qui devient conteur et romancier : honoré Beaugrand père de Jeanne la Fileuse. *Lettres québécoises*, (20), 94–96.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

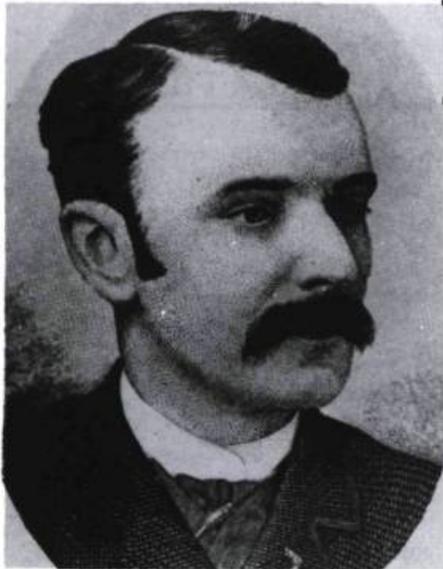
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Honoré Beaugrand

Des choses à dire

Un journaliste qui devient conteur et romancier

Honoré Beaugrand
père de *Jeanne la Fileuse*

que Roger Le Moine vient de republier dans la collection du Nénuphar, aux éditions Fides.

Honoré Beaugrand n'est pas le premier journaliste québécois que les critiques ont invité à entrer dans la maison littéraire du pays. Certains sinon la plupart ont reçu l'invitation longtemps après leur mort et cela a dû les troubler un peu au milieu des terres nouvelles où ils se trouvent. Arthur Buies, par exemple, doit être bien surpris de voir qu'on vient, après tant d'années, de s'emparer de ses écrits et de les monnayer pour le plus grand bien de plusieurs professions. Mais Arthur Buies comme d'autres journalistes auxquels je pense s'est contenté de faire des articles pour les journaux et revues, des essais quelquefois. De tous ceux-là, personne n'a laissé aller son imagination assez longtemps pour dériver dans la fiction. C'est le cas d'Honoré Beaugrand, contemporain d'Arthur Buies et même au commencement du siècle de Jules Fournier et d'Olivar Asselin.

Honoré Beaugrand est un cas bien spécial. Grand voyageur devant l'éternel, il a été, tour à tour, citoyen américain, français et canadien-français quand il en avait le temps et l'envie. Il a donc passé une partie de sa vie aux États-Unis, fondant journal après journal, en Nouvelle-Angleterre, à St-Louis et dans les environs de Chicago. Il a passé plusieurs années à se promener en Europe, revenant se retremper surtout à Paris. Puis, le mal du pays aidant, il revenait au Québec ou à Ottawa, fon-

dant de nouveaux journaux, les vendant quand l'occasion se présentait. C'est lui le père de *La Patrie*, dernier de nos journaux libéraux du dix-neuvième. Le journal était gênant pour les libéraux moins libéraux du parti libéral. Il le leur a donc vendu et a continué ses pérégrinations, tout en prenant le temps d'être maire de Montréal, pendant quelques années.

Je n'entreprendrai pas de raconter sa vie. Je ne le pourrais. Elle n'est pas encore publiée. Et je risquerais d'en passer des bouts importants. Ce qui m'intéresse ici, c'est le Beaugrand, conteur et romancier, que Roger Le Moine vient de remettre sur la carte littéraire du Québec en préfaçant *Jeanne la Fileuse* qui n'avait pas été republié depuis 1888, date de la deuxième édition, faite par Beaugrand lui-même.

J'ai bien dit de Beaugrand qu'il était conteur et romancier. On sait en effet que Fides (Coll. du Nénuphar) a republié il y a quelques années *La Chasse-Galerie*, préfacée par François Ricard. On peut se demander pourquoi Fides avait choisi d'inclure les six contes de Beaugrand sous ce titre car, si *La Chasse-Galerie* pouvait coiffer les contes que Beaugrand avait été chercher dans le peuple, ce titre ne convenait pas aux contes qui appartenaient en propre à Beaugrand. Heureusement que

Ricard, dans sa préface, fait bien la part des choses et nous avertit de ne pas nous leurrer. Beaugrand en effet comme d'autres avant lui ou après lui n'a pu s'empêcher de littéraliser certains contes du peuple en les réécrivant à sa manière. Mais, il s'est rendu compte, comme Fréchette, qu'il pouvait en inventer et, à quelques reprises, s'est laissé prendre au jeu de sa propre fiction.

C'est ainsi probablement qu'il a écrit *Jeanne la Fileuse* qui porte en sous-titre : *Épisode de l'émigration franco-canadienne aux États-Unis*. Beaugrand évidemment connaissait bien le sujet puisqu'il avait lui-même passé plusieurs années en Nouvelle-Angleterre au milieu de tous ces déracinés qui étaient en train de refaire à leur façon quelques états du nord des États-Unis.

Au moment de parler du roman comme tel, je me sens un peu démuné, un peu mal à l'aise. La raison en est très simple : c'est le texte de 50 pages que Roger Le Moine nous offre en préface à *Jeanne la Fileuse*. Il s'agit en fait d'un cours magistral de deux heures, bien préparé, bien ordonné, sur les origines du roman québécois au dix-neuvième siècle. J'ai relu cette préface deux ou trois fois (trois fois plutôt que deux) pour pouvoir trouver à redire aux dires de M. Le Moine ou tout au moins engager la conversation avec lui.

Je dois avouer que j'en ai eu pour mon argent. Et je ne peux contredire les affirmations de M. Le Moine même si ce préfacier ne se gêne pas pour affirmer. C'est ainsi qu'après avoir parlé de François-Albert Angers, de Philippe Aubert de Gaspé fils et de Joseph Doutre qui, les premiers, se frayèrent un chemin dans la fiction au dix-neuvième, M. Le Moine finit par dire : « Ainsi par une oeuvre dans laquelle le rêve se refuse à devenir réalité, (*Les Fiancés de 1812*), s'achève l'ère de la transgression ; celle de la soumission s'ouvre avec une oeuvre de transition, le *Charles Guérin* de Chauveau. » J'avoue que je n'avais pas encore, après des années de fréquentation du dix-neuvième siècle, pensé à cela. Mais on a quelquefois besoin de se faire mettre les points sur les i. Ça rend la vue aux aveugles à certains moments. Et c'est bien ainsi.

Suit une analyse serrée du texte de Beaugrand avec tous les commentaires et toutes les comparaisons qu'il sied sur/avec les romanciers de l'époque. Je ne reprendrai rien de tout cela pour la bonne raison que je ne pourrais qu'effleurer le sujet et qu'il vaut mieux que le lecteur se laisse guider entièrement par M. Le Moine. Je suis sûr, en effet, que, peu à peu, lecteurs il y aura. Car, entre les romans de la transgression et ceux de la soumission, *Jeanne La Fileuse* est un être ou un roman complètement à part dans la littérature romanesque du dix-neuvième. Je voudrais bien pouvoir vous en donner une preuve en me référant à mes lectures, mais je préfère encore m'en remettre aux lectures de M. Le Moine :

« Qu'ils donnent dans la transgression à l'époque de 1837 ou dans la soumission, à l'époque de l'Union ou de la Confédération, les auteurs de romans de moeurs n'expriment et ne préconisent que l'idéologie dominante. Leur attitude en est toujours une d'acceptation, que ce soit au parti des Patriotes ou ensuite à celui des ultramontains. Tandis que ceux qui choisissent le roman historique dans l'intention de fuir la société en deviennent également les défenseurs puisqu'ils sont pour la plupart incapables de n'en pas tenir compte. Seul Honoré Beaugrand fait exception car *Jeanne la Fileuse* propose un idéal



Photo : Athé

Roger Le Moine

d'accomplissement de l'individu qui doit déboucher sur l'instauration d'une société démocratique et pluraliste. »

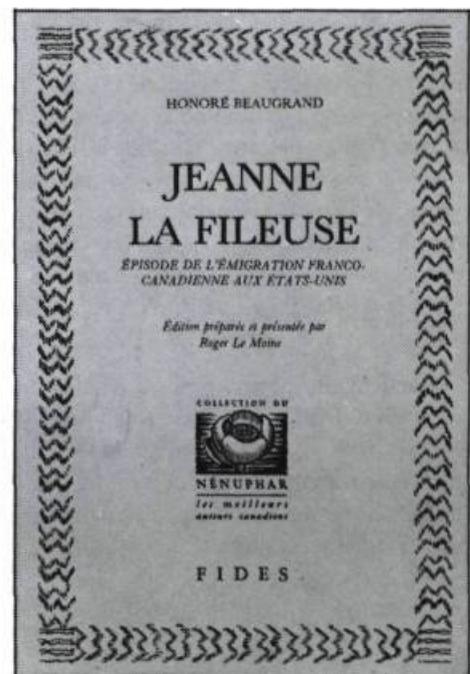
Voilà, il me semble, une excellente raison de rendre l'unique roman de Beaugrand accessible aux étudiants et aux professeurs de littérature québécoise et même aux autres qui s'intéressent aux cheminements de la pensée québécoise au dix-neuvième.

M. Le Moine dit quelque part que le roman de Beaugrand est d'abord et avant tout un essai. Il a raison dans un sens mais il exagère un peu. Il a raison parce que Beaugrand s'arrête souvent dans son récit pour faire des observations personnelles. Il s'arrête si bien que les quatre premiers chapitres de la deuxième partie ne sont en somme qu'un essai sur l'émigration des Canadiens-français aux États-Unis. Je ne dirai pas que cet essai n'a rien à voir avec le récit puisque les principaux personnages du récit doivent eux-mêmes prendre la route des États-Unis pour mettre un peu de douceur dans leur vie. Mais, mais ! Si on enlevait ces quatre chapitres ? Je n'ai pas envie de les enlever en 1980. Mais en 1880, je crois que j'aurais préféré que cette sorte d'essai ne brise pas l'harmonie du récit. Donc, si on enlevait ces chapitres qui n'ont rien à voir au récit, tout en faisant partie, on aurait un roman qui se tient beaucoup mieux et M. Le Moine ne pourrait plus dire que ce roman est avant tout un essai.

Plutôt que de vouloir prendre M. Le Moine en défaut, je vais, avant de terminer, lui faire part de quelques questions qui me sont venues, après la lecture de *Jeanne la fileuse*.

Beaugrand, grand libéral, franc-maçon de surcroît, grand raisonneur, plein de bon sens, plein d'idées, tout près de la réalité, n'est pas le type qui permet à ses personnages de s'apitoyer sur leur sort et qui leur donne le temps de larmoyer. La plupart sont des gens pratiques qui font face à la vie d'une façon très réaliste et qui essaient de la plier à leurs désirs, même s'ils n'y parviennent pas toujours. La réalité du temps n'est pas très rose. L'histoire de Beaugrand nous le prouve. Pourtant, à un moment donné, dans ce récit, on court vers le drame. On a même l'impression que l'auteur ne pourra pas empêcher Jeanne d'y laisser sa peau. Mais, après avoir compté les morts, on est obligé de se rendre compte que Jeanne a été épargnée par le sort et qu'elle s'en sort vaguement blessée. J'ai l'impression que Beaugrand s'est laissé attendrir ; qu'il voulait absolument ramener sa Jeanne au pays de ses ancêtres et que c'est pour cette raison qu'il lui a permis de s'en tirer à si bon compte. Dans le fond, ce roman, ce récit se termine presque sur la phrase connue : « Ils furent heureux et eurent de nombreux enfants. »

J'ai à la mémoire, à cet instant, le plus beau conte de Beaugrand, publié



dans *La Chasse-galerie*, *Macloune* qui peut d'une certaine façon se comparer à *Jeanne la fileuse*. Dans les deux cas, nous avons des individus qui appartiennent à des classes de la société tout à fait opposées. *Macloune* et sa fiancée sont des orphelins que *Beaugrand* a rendu pauvres et laids à souhait. Mais ils s'aiment. Ils font face à une terrible famille, une famille prospère, bourgeoise, la paroisse qui défend à ces jeunes gens de s'aimer. C'est le même scénario dans *Jeanne la fileuse*. *Jeanne* et son frère appartiennent à une famille pauvre. Ils sont orphelins. Ils sont complètement démunis. On ne peut presque pas imaginer que *Jeanne* va réussir à entrer dans la famille bourgeoise de son fiancé avec le consentement du père de ce dernier. Elle y arrive pourtant. Et avec beaucoup de dignité. Trop de dignité même.

Macloune et sa fiancée mourront tous les deux, victimes de cette paroisse qui ne veut pas accepter leur amour. Ils mourront bien dignement sans rien comprendre à la méchanceté et à l'hypocrisie de ceux qui les entourent. C'est donc que *Beaugrand* n'avait pas peur du drame.

Se serait-il laissé attendrir par *Jeanne*, lui qui n'était pourtant pas très porté au romantisme ? Si je me pose la question et si je vous la pose, M. Le Moine, c'est que j'ai été presque déçu de voir que *Jeanne* soit sortie vivante du brasier de la manufacture où elle travaillait alors que tant d'autres y ont laissé leur peau. Sans m'en rendre compte, je devais avoir l'histoire de *Macloune* en tête. Et j'aurais voulu, après avoir fait connaissance avec *Jeanne*, après m'être attaché à elle, pouvoir regretter de la voir partir. Et voilà *Beaugrand* qui la sort du feu intacte ou presque et la ramène chez elle et nous offre des noces. Cela me semble un peu illogique. Qu'en pensez-vous ?

Finalement, je suis obligé de dire : Que vive *Jeanne la Fileuse* ou plutôt qu'elle revive ! Il en est bien temps ! Si mes vœux sont exaucés, ce sera un peu beaucoup grâce à vous, monsieur le préfacer. Et *Beaugrand* vous en sera sûrement reconnaissant.

Adrien Thério

FESTIVAL NATIONAL DU LIVRE DU 11 AU 17 MAI 1981

LE FESTIVAL NATIONAL DU LIVRE — un programme du service des lettres du Conseil des Arts du Canada — a pour objet de mieux faire connaître et apprécier les auteurs et leurs livres ainsi que les périodiques canadiens. Le festival n'est pas une manifestation unique, mais plutôt la somme des activités locales et régionales auxquelles il donne lieu.

En '80, le Festival National du Livre a suscité et a supporté cinquante neuf (59) projets pour la promotion du livre québécois à travers le Québec dont:

- Exposition de livres
- Concours littéraires
- Concours d'illustrations et de maquettes de livres
- Rencontres d'auteurs
- Ateliers de poésie
- Lancement collectif
- etc.

Dans le but de faire connaître les oeuvres d'auteurs canadiens, le service des lettres du Conseil des Arts offre également aux associations et organismes un programme de dons de livres.

Cette année le festival allouera à chaque région une somme de 25,000 dollars pour financer les projets. Du matériel publicitaire sera fourni à toutes les librairies et à toutes les bibliothèques publiques, ainsi qu'aux 5,000 maisons d'enseignement qui nous ont déjà fait part de leur intérêt.

Cinq comités régionaux (C.-B. et Yukon, Prairies et T.N.-O., Ontario, Québec, Maritimes) se partagent la tâche de répondre et d'analyser toutes les demandes soumises à l'occasion du festival.

Souhaitez-vous soumettre un projet ? Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Festival National du Livre, Conseil des Arts du Canada, case postale 1047, Ottawa ou, par téléphone, à Louise Myette, coordonnatrice, région du Québec, au (514) 844-9009.